

Syngenta s'en va sur la pointe des pieds...

La multinationale bâloise fait don d'un terrain de 127 hectares à un état du Brésil pour qu'un centre de recherche pour l'agriculture écologique y soit développé. Elle publie à ce sujet un communiqué qui ne fait que neuf lignes de long - pourquoi ce geste et pourquoi cette discrétion?

A la surprise générale et sans annonce préalable, l'entreprise Syngenta a signé le 14 octobre à Curitiba un acte qui fait don de son terrain de Santa Tereza do Oeste à l'état brésilien du Paraná. Le gouverneur Roberto Requião du parti centriste PMDB annonça tout de suite que la revendication du mouvement des travailleurs ruraux sans terre du MST allait enfin pouvoir être réalisée; c'est-à-dire de transformer le terrain en centre de recherche étatique pour le soutien à l'agriculture écologique. La recherche et la production de semences devraient dorénavant profiter aux familles paysannes locales et tout essai avec des OGM devrait cesser.

Les essais de Syngenta avec du soja et du maïs transgéniques sur ce site, tout près du fameux parc naturel de Iguaçu, étaient justement à l'origine de la colère et de la contestation de la population locale.

Depuis 2006, le MST avait fait plusieurs occupations symboliques du lieu pour protester contre l'utilisation illégale des OGM et pour appuyer la condamnation de Syngenta à une amende de 500'000 dollars par l'agence fédérale pour la protection de la nature.

Il y a un an, le 21 octobre 2007, une de ces occupations finissait dans un bain de sang. 40 membres d'une milice employée par la multinationale bâloise délogèrent les 200 paysannes et paysans en tirant plus de 300 balles. Deux personnes trouvèrent la mort, cinq furent blessées. Le procureur de Paraná a ouvert une procédure judiciaire contre dix membres de l'organisation de sécurité NF Segurança, mais aussi contre les membres du MST, blessés pendant l'expulsion: ils se seraient mis volontairement en danger et auraient provoqué leurs blessures par leur propre comportement!

Notre ami bâlois, l'avocat Guido Ehrler, a passé dix jours à Curitiba, la capitale du Paraná. Il a pu y rencontrer Gisele Cassano de Terra de Direitos. Il résume ses impressions du procès: «La police a omi de saisir les armes immédiatement après le drame. Le lieu du crime n'a pas été examiné par les experts en balistique. Maintenant toutes les traces se sont estompées. Toutes les personnes impliquées ont été auditionnées. Chacun des 18 accusés (10 de NF, 7 du MST et un latifundiste) a le droit de faire témoigner six personnes

à sa décharge. L'interrogation de ces témoins n'a pas encore eu lieu. La décision à savoir s'il y aura un jury n'a pas encore été prise et le procès va encore se prolonger des années. Le comble est la plainte contre Selzu, le responsable du MST, pour le meurtre de l'homme de NF. Pendant les coups de feu Selzu téléphonait au bureau de Gisele. La police dit très clairement que les gens du MST n'étaient pas armés. La décision de porter plainte a clairement été prise par le ministère public de Curitiba».

L'audition desdits témoins débutera

l'entreprise bâloise a fait un pas dans la bonne direction, avec la remise du terrain, elle n'a toujours rien fait envers les victimes de Santa Tereza. Ceux-ci n'ont toujours pas reçu d'excuses ou de dédommagements personnels, bien qu'il y eu de nombreuses tentatives de mettre sous pression Syngenta, aussi bien au Brésil qu'en Europe. La dernière en date fut une deuxième lettre signée par neuf députés bâlois qui demandaient à «leur» entreprise de trouver une solution pour les victimes. Mais jusqu'ici celle-ci n'est pas allée au-delà d'exprimer ses profonds regrets...

Quant aux survivants et aux blessés Guido Ehrler écrit: «Rien n'a été fait pour les victimes. Ils attendent un dédommagement depuis la Suisse. Selon la loi brésilienne, Syngenta est responsable pour les actes de l'entreprise de sécurité qu'elle avait pris sous contrat. (...) La veuve de Keno a deux enfants de 6 et 9 ans a une situation financière très difficile. Les médecins de la femme blessée (elle a perdu la vue sur un oeil et un bras et paralysé) disent qu'ils ne peuvent plus rien faire. Ils craignent qu'elle finisse complètement paralysée parce que la balle est toujours dans son dos. Le tir l'a touchée en position agenouillée; c'était une tentative d'exécution. Son mari a aussi reçu une balle dans le pied et ne peut plus travailler. La blessure guérit mal (...) et sa femme devrait aller à Rio pour se faire examiner par un médecin spécialisé. Jusqu'à ce jour ceci n'était pas possible pour des raisons financières. Nous avons proposé que Gisele nous communique comment les victimes veulent être dédommagées».

Le retrait de Syngenta est une victoire importante pour le mouvement des sans terre brésilien, mais nous sommes encore loin d'une réparation des torts.

Claude Braun, Longo maï

En savoir plus: «The case of Syngenta», 2008, document de 19 pages, anglais, www.viacampesina.org



Le 17 avril 2008, lors de la journée des luttes paysannes, une visite inattendue au siège de Syngenta à Bâle.

le 26 janvier. Mais même si le procès devait durer des années nous ferons tout pour faire connaître son déroulement en Europe en y envoyant des délégations pour rassembler des informations de première main pour nos medias. Parce qu'il nous semble inadmissible que la multinationale suisse puisse faire semblant de ne pas être concernée et faire l'innocente. Le 28 janvier, et dans la gueule du monstre, pour citer Jean Ziegler, un contre-événement au WEF (World Economic Forum) sera organisé par la Déclaration de Berne et Greenpeace à Davos. Depuis plusieurs années des multinationales particulièrement associées ou néfastes pour l'environnement y sont «récompensées» par le Public Eye Award. Cette année Terra de Direitos et Longo maï ont fait la proposition que Syngenta soit retenue pour cette distinction peu honorable. Parce que même si

FERME SANS OGM

Affiche, A2, non plastifiée
«Ferme sans OGM»
Elle peut être commandée par
téléphone au 021 601 74 67
ou via le site internet
www.uniterre.ch



FESTIVAL de FILMS

du 9 au 11 janvier 2009 à l'Alhambra, Genève



Du 9 au 11 janvier à l'Alhambra, Genève
Soit un festival pour découvrir qui sont les acteurs de notre plat du jour et d'où vient le contenu de notre assiette.
Soit des films pour approcher d'autres manières de consommer, d'autres façons de cultiver, dans le respect des peuples et de l'environnement.
En bref, soulever le couvercle de la marmite de l'un des besoins essentiels de l'humain: se nourrir.